

Club des apprenants

Diplôme en poche : il n'est jamais trop tard pour un CFC !

Fabio Galizzi est technicien de service chez Burkhalter Technics AG. Le parcours qui l'a mené au poste d'installateur-électricien CFC a parfois été semé d'embûches et il a dû s'y reprendre à plusieurs fois pour obtenir son EFA. Pour en savoir plus sur son parcours, reportez-vous aux

pages 6 – 7



Table des matières

Six questions au CFO Urs Domenig	2 – 3
Le Groupe Burkhalter se développe en Valais	4 – 5
Le CFC en poche : mieux vaut tard que jamais !	6 – 7
15 ans, trois entreprises et deux cantons	8 – 9
Aperçu du métier d'informaticien du bâtiment CFC	10 – 11
JOB PLUS, un stage qui apporte une solution	12 – 13
Confiance en soi	14 – 15



Chers apprenants,

Je suis heureux que vous ayez décidé de faire votre formation au sein du Groupe Burkhalter. Comme vous l'avez vraisemblablement remarqué, notre entreprise place l'humain au centre de l'intérêt. Nous sommes l'entreprise leader dans la branche électrotechnique en Suisse. Nous souhaitons que nos collaborateurs s'y sentent mieux que chez les autres acteurs de la branche. Et pour y parvenir, il nous incombe de vous proposer un apprentissage intéressant et exigeant.

Dans le présent éditorial, je ne vous parlerai pas de mon parcours ou des possibilités que vous offrira un métier de l'électrotechnique. Je souhaite plutôt vous encourager à vous faire votre propre expérience. Pourquoi ? Tout simplement parce que l'expérience est le meilleur maître d'apprentissage.

Vous suivez une formation qui vous apportera beaucoup de plaisir mais qui vous donnera parfois de la frustration. Les travaux sur les chantiers ne sont pas toujours agréables. Vous serez aussi amenés à réaliser des travaux qui ne vous plairont pas particulièrement, mais qui sont nécessaires et doivent être réalisés. Il vous arrivera aussi de travailler avec des personnes qui ne vous inspireront guère de sympathie. Malgré tout, vous vous entendrez avec elles parce que vous travaillez en équipe. En hiver, vous aurez froid et en été, vous

transpirerez. Et lorsque vous rentrerez chez vous le soir, éreinté après une journée de travail, vous devrez encore travailler pour vous préparer à l'examen. Vous consacrerez beaucoup de temps à cet apprentissage et il se peut que vous deviez repasser des épreuves. Toutes ces expériences vous marqueront et vous feront aussi avancer.

Si vous vous sentez perdus, n'hésitez pas à poser des questions et à demander de l'aide. Votre formateur est à votre disposition. Et si vous êtes épuisés, faites une pause, regardez en arrière et pensez à tout ce que vous avez déjà accompli. C'est grâce à vos expériences que vous êtes arrivés là où vous en êtes aujourd'hui. Grâce à elles, vous continuerez à avancer.

Profitez de votre apprentissage au sein du Groupe Burkhalter, préparez votre avenir et prenez les bonnes décisions. Relevez les défis de la vie. Cette approche sera profitable pour votre évolution personnelle. Et n'oubliez jamais : se former à un métier que l'on souhaite apprendre est un privilège. C'est pourquoi je vous invite à faire des essais et à vous forger votre expérience !

Urs Domenig

CFO du Groupe Burkhalter et monteur-électricien de formation

Six questions à Urs Domenig

Depuis le 1^{er} janvier 2022, Urs Domenig est le nouveau CFO du Groupe Burkhalter. La rédaction du Club des apprenants a posé à l'ancien directeur d'Electra Buin SA à Scuol six questions sur les métiers d'apprentissage de l'électrotechnique. Vous trouverez ses réponses ci-après.

1. Pourquoi les jeunes devraient-ils aujourd'hui choisir un métier de l'électrotechnique ?

Notre monde actuel numérique dépend comme jamais de l'électricité. Les formations sont en outre très diversifiées. Pendant toute la durée de l'apprentissage, les apprenants peuvent découvrir beaucoup d'aspects et apprendre énormément. L'apprentissage suisse constitue un fondement solide et offre de nombreuses possibilités d'évolution. Un installateur/trice électricien/ne CFC peut en principe travailler dans le monde entier et un bon électricien ne manquera jamais de travail.

2. Quels conseils donneriez-vous aux jeunes recherchant un apprentissage ?

Expérimentez, encore et toujours. Intéressez-vous à l'apprentissage et faites un stage d'orientation. Vérifiez si l'entreprise vous convient et si vous vous y sentez bien.

3. Quels avantages apporte le Groupe Burkhalter aux apprenants ?

Le premier avantage selon moi, c'est de pouvoir travailler dans toute la Suisse après l'apprentissage. Un/e diplômé/e recherche de belles montagnes, le soleil et la neige ? Direction les Grisons. Un/e autre diplômé/e souhaite plutôt apprendre l'italien ou le français ? Direction le Tessin ou la Suisse romande. Nos spécialistes seront bien accueillis dans toutes nos sociétés du Groupe.



4. Comment les titulaires de l'EFA peuvent-ils aborder leur carrière en entreprise ?

En se forgeant leur expérience et en discutant précisément de leurs objectifs professionnels avec leur supérieur. Généralement, les supérieurs sont d'anciens apprenants et ont su creuser leur propre sillon dans l'entreprise. Ce sont donc des modèles idéaux.

5. Que pourrait encore améliorer le Groupe Burkhalter dans le domaine de l'apprentissage ?

Nous nous efforçons de toujours améliorer nos conditions générales pour proposer à nos apprenants une formation toujours plus intéressante assortie de nombreux avantages.

6. De quels préjugés souffre le métier d'installateur/trice électricien/ne CFC et lesquels souhaitez-vous impérativement éliminer ?

Le fait que c'est un métier mal payé et qu'on n'effectue qu'un travail « sale ». Il ne faut pas oublier qu'un logiciel ne peut jamais remplacer un professionnel qualifié. Les esprits les plus brillants de ce monde ont eux aussi besoin d'électricité et les électriciens CFC s'y connaissent bien dans ce domaine.

M. Domenig, un grand merci pour votre éclairage. Nous vous souhaitons plein succès pour votre nouvelle fonction de CFO du Groupe Burkhalter.

Le Groupe Burkhalter se développe en Valais

Au 29 novembre 2021, le Groupe Burkhalter a repris la société Elektrohüs AG, sise à Susten (VS). L'entreprise emploie 25 collaborateurs, dont quatre apprenants. Elle dispose de trois sites et réalise un chiffre d'affaires annuel d'environ 3 millions de CHF. Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux collaborateurs !

Entretien avec Christian Prumatt, apprenant à Elektrohüs AG à Susten.

Pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Christian Prumatt. J'ai 18 ans et je viens d'Erschmatt, un beau village montagnard en Haut-Valais. Pendant mon temps libre, je fais du sport avec mes amis, comme du badminton ou du jogging. En été, je suis souvent dans l'alpage de Bachalpe. Dans notre cabane, il n'y a ni eau courante et il ne suffit pas d'appuyer sur un bouton pour avoir du courant.

Pour avoir de l'eau, une seule solution : aller au puits devant la cabane. Un panneau photovoltaïque sur le toit fournit du courant, mais uniquement tant que le soleil et la batterie le permettent. Pour moi, ce lieu permet de couper idéalement de mon quotidien « normal ».

Que fais-tu dans ton entreprise formatrice ?

Je suis en troisième année d'apprentissage comme installateur-électricien CFC. Une fois par semaine, je vais à l'école professionnelle à Viège. Je passe les autres jours sur diffé-

rents chantiers. Les travaux sont diversifiés et vont des câblages de fibre optique aux chantiers de gros œuvre en passant par les réparations.

Pourquoi as-tu choisi ce métier ?

Je m'intéresse à l'électrotechnique. J'aime réparer ou programmer des appareils. Je suis aussi passionné par l'évolution constante des technologies au fil du temps. À cet égard, l'automatisation des bâtiments m'intéresse beaucoup. Dans ce domaine, pas mal de choses devraient se passer à l'avenir.

L'apprentissage répond-il à tes attentes ?

« Là où il y a une volonté, il y a un chemin. » Ce principe m'accompagne depuis le début de ma formation. L'apprentissage d'installateur-électricien CFC est exigeant. Je le savais depuis le départ. Je m'étais donc fixé des attentes élevées. Au prix d'un gros travail, j'ai eu de bonnes notes pendant les deux premières années. J'apprends beaucoup de choses sur l'aspect théorique de l'électricité. Au quotidien, je réalise aussi de nombreux travaux pratiques. L'alternance entre théorie à l'école professionnelle et pratique sur les chantiers est formidable. En plus, je m'entends bien avec tous les collègues de l'entreprise et je prends plaisir à collaborer avec eux. C'est important à mes yeux.

Que veux-tu faire après l'apprentissage ?

Je suis ouvert quant à mon avenir. Je projette d'achever mon apprentissage avec succès. Par la suite, je ferai mon service

militaire. Comme le métier d'installateur électricien CFC est une bonne base, je peux envisager des formations complémentaires dans ce domaine. Dans tous les cas, je sais que j'ai choisi la bonne voie. Le courant m'intéresse et mon travail me plaît.

Merci de tes réponses Christian. Nous te souhaitons plein succès pour l'avenir et beaucoup de plaisir dans ton travail.

À propos de l'entreprise :

Elektrohüs AG opère avec succès sur le marché régional depuis 1947 et propose essentiellement des prestations de services électrotechniques classiques. La famille Ambord, propriétaire de l'entreprise, a vendu l'entreprise à Burkhalter Holding SA en novembre 2021. Elektrohüs AG a ensuite été fusionnée avec TZ Stromag, sise à Brigue. Fernando Ambord dirige le siège principal de Susten et Thomas Krummenacher les sites de Steg et de Wiler.





Diplôme en poche : il n'est jamais trop tard pour un CFC !

Fabio Galizzi est technicien de service chez Burkhalter Technics AG et installateur-électricien CFC de formation. Son parcours jusqu'à l'obtention de son diplôme a été semé d'embûches et il a dû s'y reprendre à plusieurs fois. Découvrez son histoire.

En 2001, j'ai commencé mon apprentissage de quatre ans en tant qu'installateur électricien chez ABB (qui s'appelle aujourd'hui Etavis). J'ai eu l'impression d'entrer finalement dans la vie active. J'ai passé mes premières semaines dans le service de télématique. Je me rappelle encore bien du client d'alors, le Credit Suisse, tout près du service des automobiles de Zurich. J'y suis resté deux ans. J'étais responsable des téléphones du département de la bourse. Je travaillais sur les lignes téléphoniques dans d'anciens nœuds de raccordement,

je réalisais des soudures, numérisais des fiches et tirais des câbles de temps à autre. Des travaux avec du courant fort ? Le néant ! Après un certain temps, j'intègre un autre service et je participe à un projet de nouvelle construction, à savoir l'actuel bâtiment d'Energie 360°, dans le quartier Altstetten à Zurich.

J'ai passé la majeure partie de mon apprentissage sur ce chantier. Ce qu'il y a de passionnant avec une nouvelle

construction, c'est que l'on peut tout câbler de A à Z et voir l'avancée des travaux au plus près. Cette période a été passionnante. J'ai vu beaucoup de choses différentes et appris énormément. Mais quand on est jeune, on s'intéresse à d'autres choses que le travail et l'école professionnelle. À l'époque, j'aimais sortir. J'avais 18 ans, j'étais majeur et je voulais passer à la vitesse supérieure. Je sortais beaucoup les week-ends. Mon apprentissage en a pâti. Le temps passait vite et l'EFA approchait à grands pas.

L'EFA ? Ça passe !

Pour l'EFA, je voulais apprendre beaucoup de choses. Mais j'étais concentré sur d'autres choses. Sortir, avoir une petite amie et profiter de la vie. L'école et l'apprentissage étaient secondaires. Tout ne tournait plus très rond dans ma vie privée non plus. J'avais totalement perdu ma motivation pour apprendre. J'ai tout de même passé l'examen. À l'EFA, j'ai obtenu les notes de 3,9 (examen écrit/oral) et de 4 (examen pratique), ce qui fut insuffisant. J'ai été très déçu.

Mon entreprise formatrice souhaitait me garder et m'a encouragé à continuer. On m'a dit qu'un échec à l'EFA n'était pas la fin du monde et que je devais retenter ma chance l'année prochaine. Je n'ai pas suivi ce conseil et souhaitais simplement être tranquille. Je pensais que j'allais intégrer l'école de recrues et que je verrai pour la suite. À l'époque, j'avais du mal à écouter les autres. Je n'acceptais les conseils ni de l'entreprise, ni de mes parents, ni même de mes amis.

Départ pour l'école de recrues

L'école de recrues a été une bonne distraction et m'a permis de respirer. L'école s'est ensuite achevée et j'ai dû de nouveau réfléchir à mon avenir professionnel. J'ai pris mon courage à deux mains et repassé l'EFA une deuxième fois. J'avais encore un peu de temps pour apprendre mais ma motivation était encore au plus bas. Une fois encore, j'ai échoué. Il fallait malgré tout payer les factures et avoir de l'argent pour acheter à manger. Je me suis mis à faire des petits boulots à droite et à gauche. J'ai même été agent dans un centre d'appels pour vendre des abonnements dont personne n'avait besoin. J'ai remarqué rapidement comment on travaillait réellement dans ce centre. J'ai su que je ne voulais pas y rester longtemps.

De retour à la case de départ

Au bout de six mois, j'en avais fini pour de bon avec ce centre d'appels. Je voulais revenir dans le secteur de la construction et travailler comme électricien. Ce travail m'a toujours plu. À l'époque, il était difficile de trouver une place temporaire. Je n'avais plus travaillé sur un chantier pendant six mois. Les solutions venant à manquer, j'ai trouvé un travail à l'aéroport de Bâle. Je passais beaucoup de temps en train pour aller au travail. J'en ai tout de même un bon souvenir. Cela ne me gênait pas de me lever tôt, le salaire était satisfaisant et le travail me plaisait. J'ai beaucoup appris et participé à des

projets variés. À cette époque, je travaillais sans arrêt, c'était difficile.

Burkhalter entre en scène

Une agence de placement temporaire m'a trouvé un poste chez Burkhalter Technics AG à Zurich. J'ai ainsi intégré une équipe pendant la phase de construction d'un projet. Je travaillais au Café Bebek à Zurich. Un jour, un chef de chantier me dit : « Fabio, arrêter de trouver des missions temporaires. Rejoins notre équipe, nous avons besoin de personnes compétentes comme toi ! ». Lors d'une conversation avec le responsable, j'ai expliqué pourquoi je n'avais pas obtenu l'EFA. Mon futur chef de service m'a alors fait une offre : j'effectue des travaux de transformation indépendants et des travaux d'entretien, j'exploite mon potentiel et je vois si je me plais dans l'entreprise. À l'époque, j'ai transformé des kiosques et réalisé de petits travaux d'entretien. J'ai aussi réussi mon examen de conduite et me suis vu confier un véhicule de service.

J'avais des entretiens régulièrement. Le souhait de Burkhalter Technics AG était clair : « Fabio, si tu souhaites continuer à travailler en tant que technicien de service, tu dois réussir l'examen. L'entreprise prendra les frais en charge. » Je me suis dit : « Allez Fabio, vas-y, tu vas y arriver. » Au bout de neuf ans, j'étais officiellement redevenu un apprenant. Comme j'avais déjà de l'expérience, l'apprentissage n'a duré que deux ans. Les travaux pratiques ne m'ont posé aucun problème et j'ai dû vraiment mettre le turbo pour les matières scolaires. Ma troisième tentative aura donc été la bonne. J'ai décroché mon EFA en 2018 avec la note de 5. J'avais enfin un diplôme en poche. Ce fut un sentiment extraordinaire et j'étais fier de moi. J'étais heureux et reconnaissant que Burkhalter Technics AG m'ait motivé, accompagné et soutenu pendant cette étape.

La morale de l'histoire ?

J'ignore ce que me réserve l'avenir. Je vais peut-être suivre une formation continue. Dans tous les cas, j'ai prévu de faire un voyage avec mon combi VW. J'aimerais ajouter quelque chose à propos de mon histoire : on peut certes vous montrer la voie pour saisir des opportunités, mais c'est à vous d'emprunter cette voie ! J'ai échoué à deux reprises à l'EFA et retenter ma chance une troisième fois fut difficile. Personne n'abandonne avec plaisir. Mais si vous croyez en vous et continuez à avancer, vous atteindrez vos objectifs. Certains plus tôt que d'autres.

15 ans au sein du Groupe Burkhalter : expériences dans trois entreprises et deux cantons

Tobias Riser est installateur-électricien et télématicien de formation, ainsi que maître électricien et télématicien. Il a été apprenant et chef de projet chez TZ Stromag en Valais et chef de projet chez K. Schweizer AG à Bâle. Il est désormais membre de la direction de Schachenmann + Co. AG à Bâle. Nous avons interrogé le Valaisan de 36 ans sur son parcours et ses 15 années d'expérience au sein de ces trois entreprises du Groupe Burkhalter.

Tobias, pendant ton apprentissage en Valais, t'attendais-tu à devenir un jour membre de la direction de Schachenmann à Bâle ?

J'ai toujours eu l'idée de vouloir faire quelque chose de ma vie et de vivre quelque chose de particulier. Mais non, je n'aurais jamais pensé connaître un tel changement, aller à Bâle et avoir une telle opportunité.

Après ta formation d'installateur-électricien, tu as suivi un apprentissage de télématicien. Pourquoi ?

Après les quatre années d'apprentissage d'installateur-électricien, je savais que la branche me plaisait, mais aussi que les installations électriques à courant faible et les défis liés à la télématique m'intéressaient encore plus. C'est ainsi que j'ai commencé mon apprentissage à TZ Stromag.

Avais-tu déjà entendu parler du Groupe Burkhalter ?

Non, je ne connaissais pas le Groupe Burkhalter. En Valais, TZ Stromag s'était taillé une bonne réputation dans le domaine des télécommunications et possédait une équipe solide dans cette spécialité. En Valais, il n'existe pas beaucoup d'entreprises actives dans ce domaine. L'accueil franc qui m'a été réservé à mon arrivée et les perspectives que l'on m'a présentées m'ont convaincu. Malgré sa taille, j'ai ressenti dans l'entreprise un esprit familial.

Pendant une longue période, tu y as travaillé comme télématicien et chef de projet. Quelle a été ton évolution professionnelle ?

Après ma formation, j'ai fait mon service militaire. Par la suite, le directeur Thomas Zeiter est venu me demander comment je voyais mon avenir et ce que je souhaitais faire. À l'époque, l'entreprise avait besoin de collaborateurs techniques dans les bureaux. Je suis alors devenu conseiller en sécurité électrique et chef de projet.

Sur la liste officielle du nombre de formations du Groupe Burkhalter, tu es certainement dans le haut du classement. Comment y es-tu parvenu ?

C'est l'un des aspects du Groupe Burkhalter qui me plaît le plus. La formation continue est toujours encouragée. Mais il ne s'agit pas de savoir qui a le plus de formations au compteur. Ces formations ne figurent pas sur les cartes de visite ou dans les e-mails. J'ai décidé de devenir maître électricien (installateur-électricien avec diplôme fédéral) car c'est une formation importante dans notre branche. Commencer par la fonction de conseiller en sécurité électrique a été sûrement l'étape la plus difficile pour moi. Pendant ma formation de

maître électricien, j'ai aussi constaté que mon expérience en télématique me permettrait en même temps d'étudier seul, avec une grande implication, pour devenir aussi maître télématicien.

Quelle formation continue t'a le plus apporté ?

Définitivement celle de maître électricien. Lorsque j'étudiais pour devenir maître télématicien, j'ai aussi remarqué qu'on pouvait faire de grandes choses en travaillant seul et assimiler pas mal de connaissances. Enfin, la formation n'est que la pointe de l'iceberg ; dans notre branche, seule l'expérience fait la différence.

Serais-tu encore intéressé par une autre formation continue ?

Actuellement, je me concentre sur les affaires courantes et ma nouvelle fonction. On ne doit jamais s'immobiliser et je vérifierai si je trouve quelque chose qui me fera encore avancer. Mais pour le moment, cet aspect est plutôt secondaire. Actuellement, je souhaite que tout que se passe bien avec la nouvelle équipe.

Comment es-tu parti du Valais pour rejoindre Bâle ?

J'ai toujours été intéressé pour quitter le Valais. Pas pour toujours, mais pendant un ou deux ans, pour voir comment ça se passe ailleurs. J'avais déjà pensé à aller à Berne ou Zurich. J'ai alors participé au congrès des chefs de projet à Beatenberg, où j'ai rencontré Florian et Diego de K. Schweizer et avec qui je me suis très bien entendu. Je me suis vu proposer de travailler avec eux. Et cela me convenait. Mon amie était alors étudiante à Bâle et j'ai enrichi mon expérience dans le domaine industriel grâce à mon séjour chez K. Schweizer, chose qui m'avait manqué en Valais. L'objectif était de partir deux ans à Bâle, puis d'aider TZ Stromag dans le cadre des projets éventuels de Lonza. Mais cela ne s'est pas passé comme prévu.

Comment as-tu vécu les différences en matière de culture d'entreprise ?

En Valais, je pouvais adopter une approche beaucoup plus pragmatique. S'agissant du domaine industriel, la gestion de la qualité occupe une très grande place dans tous les processus. Si je devais comparer les cultures d'entreprises du Valais et de Bâle, je dirais que les deux sont marquées par un esprit familial. Les Bâlois et Valaisans ont plus de points communs que l'on croit. Ici à Bâle, on accorde une grande place à l'aspect social. Il est très agréable de pouvoir travailler ici.

Cela fait la troisième entreprise du Groupe Burkhalter que tu intègres. Qu'est-ce qui te retient dans le groupe ?

Je ne peux que m'identifier avec la philosophie de Burkhalter et l'esprit de famille qui y règne. Lorsque j'ai une question, je peux m'adresser à une autre société sans que l'on m'oblige une facture. L'entente est simplement très bonne. Je soutiens la philosophie selon laquelle cela se passe un peu

mieux qu'ailleurs pour les collaborateurs du Groupe Burkhalter. J'aime me considérer comme une personne loyale et faire avancer chaque individu et l'entreprise face aux défis du quotidien.

Quels sont les souvenirs les plus marquants de ces 15 années ?

Tu dois travailler partout. Au final, je me rappelle surtout de mes échanges et des personnes très intéressantes que j'ai rencontrées. Le congrès des chefs de projet à Beatenberg ou la fête Wiesengaudi, à laquelle tous les collaborateurs du Groupe Burkhalter ont été conviés sont d'autres exemples marquants.

Le montage te manque-t-il parfois ?

Oui. J'aime faire du montage, mais désormais, uniquement en privé. Faire un peu de bricolage chez soi, c'est plutôt pas mal.

Pourquoi as-tu décidé de te lancer dans l'électrotechnique lorsque tu étais jeune ?

À 16 ans, je crois qu'on ne sait pas toujours quoi faire dans la vie. C'était le cas pour moi. À l'époque, j'avais décidé d'apprendre un métier technique synonyme de nombreuses opportunités pour l'avenir. J'ai voulu devenir électricien parce que j'avais une bonne formation de base et je pouvais choisir n'importe quelle orientation. Dans mon entourage, je connais des personnes qui étaient électriciens au départ et qui ont maintenant un cabinet d'avocats. Un électricien est présent sur le chantier, du début à la fin, et peut voir tous les processus. Il acquiert ainsi des connaissances très diversifiées. Les possibilités en termes de formation continue et de développement sont très variées.

Schachenmann compte désormais une équipe jeune. Quels sont vos défis ?

Les cultures d'entreprise et les processus de K. Schweizer et Schachenmann sont naturellement différents. Associer ces éléments a été un défi. Maintenir la motivation des collaborateurs n'a pas toujours été simple. Il y a eu beaucoup à faire, mais nous avons désormais l'impression que nous y sommes arrivés.

À Bâle, plusieurs groupes occupent un petit espace. Comment fonctionne la collaboration ?

Elle fonctionne parfaitement. Pendant un chantier, nous travaillons avec des employés d'Elektro Siegrist, de K. Schweizer ou d'EAGB. Même si une ou deux personnes par société du Groupe sont présentes, elles sont d'une grande aide. Cette philosophie de groupe est remarquable, c'est ce que j'ai réalisé récemment lors de mon installation à Bâle. Cette approche, nous l'appliquons aussi dans le domaine de la télématique. Nous avons de très bons échanges et avons sciemment entretenu ce mode de travail. Grâce à cette collaboration, nous pouvons faire de grandes choses au sein du Groupe Burkhalter.



Premier aperçu de l'apprentissage d'informaticien/ne du bâtiment CFC

En Suisse, l'apprentissage d'informaticien/ne du bâtiment CFC a été lancé pour la première fois à l'été 2021. La formation dure quatre ans et remplace l'apprentissage de télématicien/ne CFC. L'apprenant Adonai Okbay est actuellement en première année d'apprentissage (spécialisation en automatisation des bâtiments) chez Burkhalter Technics AG à Zurich. Il nous confie ses impressions.



En quoi consiste l'apprentissage ?

Au début de ma recherche d'apprentissage, je voulais absolument devenir informaticien CFC avec une spécialisation en développement d'applications. Après mon stage d'orientation, j'ai découvert que ce métier n'était pas suffisamment varié à mon goût. Je ne m'imaginais pas devoir rester assis devant un ordinateur chaque jour. Je devais donc changer de métier. Mi-mars 2021, j'ai vu sur la plateforme dédiée à l'apprentissage yousty.ch qu'il existait un nouveau métier appelé informaticien/ne du bâtiment CFC. J'avais également lu que dans le cadre de ce travail, on ne passait pas tout son temps devant l'ordinateur d'un bureau. Je me suis donc directement porté candidat auprès de Burkhalter Technics AG à Zurich pour y suivre un stage d'orientation. J'ai ensuite appris qu'une place d'apprentissage m'avait été attribuée. J'aimais beaucoup l'idée de travailler dans une entreprise comptant 500 salariés dont 70 apprenants. Sur le site Web, j'avais lu que Burkhalter Technics AG fait partie du Groupe Burkhalter, qui emploie plus de 3000 collaborateurs dans toute la Suisse. Cela me fascine encore plus. En théorie, je pourrais travailler dans toute la Suisse et ne devrait même pas quitter l'entreprise.

Bilan au bout de neuf mois

Neuf mois ont passé depuis que j'ai commencé mon apprentissage d'informaticien du bâtiment chez Burkhalter Technics AG. Mon équipe m'a très bien accueilli. Je me suis présenté à chaque membre et tout le monde m'a souhaité de bien commencer mon apprentissage et d'y prendre plaisir. Le premier jour, j'ai même eu un bouquet de fleurs avec une lettre de bienvenue, ce qui m'a fait le plus plaisir. Depuis lors, j'ai appris beaucoup de choses dans le domaine technique. Je sais désormais comment on teste une armoire électrique et ce à quoi je dois être particulièrement attentif. On m'a également montré comment procéder, de la préparation du logiciel à la mise en service d'un appareil en passant par le test du point de données. Cela semble complexe, et c'est le cas !

Tout va bien aussi à l'école

Je suis bien intégré et me sens bien à l'école professionnelle technique (Technische Berufsschule Zürich, TBZ). Mes camarades de classe sont drôles, serviables et je m'entends bien avec eux. Pendant le premier semestre, j'ai dû m'adapter au nouveau rythme et m'habituer aux thèmes abordés dans les cours. Ce n'est pas toujours la même chose qu'au travail.

Comme les cours en classe comportent trois orientations, je dois aussi traiter des thèmes qui ne correspondent pas à ma spécialisation. C'est un peu laborieux. Sinon, je n'ai aucune critique à formuler.

Imagination par rapport à la réalité

Je m'étais imaginé que l'apprentissage d'informaticien/ne du bâtiment CFC est varié. C'est ce qui m'a incité à choisir cette voie. Pour moi, il était essentiel de ne pas rester tout le temps assis à un bureau et donc de pouvoir être présent sur les chantiers. En réalité, l'apprentissage est aussi varié que je me l'étais imaginé. Je peux préparer un logiciel au bureau et effectuer le test de point de données et la mise en service sur le chantier. J'aime pouvoir participer à de grands projets. J'ai toujours un objectif en ligne de mire et une vue d'ensemble. Actuellement, je suis dans une équipe d'automatisation des bâtiments et participe à un projet de grande envergure pour l'hôpital universitaire de Zurich (USZ). Mes formateurs me confient déjà de nombreuses tâches. Ces défis me permettent de progresser, ce n'est que du bonus pour moi. Mon objectif est d'être toujours plus indépendant, d'apprendre beaucoup de nouvelles choses et de les appliquer de manière autonome.

À la fin de mon apprentissage, je souhaite maîtriser toutes les tâches et obtenir l'EFA avec une note moyenne de 5. Pour atteindre cet objectif, je dois encore beaucoup apprendre et être patient. Ma devise m'aide à poursuivre mes objectifs :

« Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu. »

(Bertolt Brecht)

Adonai, merci de nous avoir donné tes impressions sur l'apprentissage d'informaticien/ne du bâtiment CFC. Nous te souhaitons beaucoup de plaisir et de persévérance pendant ton apprentissage.

JOB PLUS, un stage qui apporte une solution

Stefan Dimitrijevic réalise actuellement un stage d'installateur-électricien chez Burkhalter Technics AG. À l'été 2022, il démarrera son apprentissage de quatre ans d'installateur-électricien CFC. Cette offre, qui sert de passerelle entre stage et apprentissage, lui a été proposée par la ville de Zurich. Elle s'appelle JOB PLUS. Grâce à cette offre, des jeunes comme Stefan se voient proposer un stage en guise de solution transitoire après avoir réalisé leur scolarité obligatoire. Cette formule est avantageuse car les bénéficiaires se font une première expérience personnelle et professionnelle qui facilite leur entrée dans la vie active. Stefan fait part de son expérience dans un entretien accordé à la rédaction du Club des apprenants :

Comment es-tu tombé sur l'offre de JOB PLUS ?

Mon camarade d'école, qui n'avait pas trouvé non plus de place d'apprentissage, m'a informé de cette passerelle, également appelée semestre de motivation ou SEMO. J'ai participé à un après-midi d'information et apprécié la possibilité de se faire une expérience pratique avant l'apprentissage en lui-même, tout en pouvant aller à l'école SFK (Schule für Förderkurse Zürich), qui propose des cours d'appui.

Pourquoi avoir choisi cette voie ?

Je trouvais important de pouvoir aller à la SFK pendant le stage. Je n'oublie rien, je ne manque rien et j'apprends aussi de nouvelles choses. J'aime aussi le fait de pouvoir me familiariser avec le monde du travail grâce au stage.

Avais-tu envisagé d'autres métiers ?

Avant de trouver le travail de mes rêves, je me suis un peu intéressé à de nombreux autres métiers. Pour moi, il était important d'avoir une bonne vue d'ensemble. Au début du programme, j'envisageais encore de devenir employé de commerce. Mais après avoir réalisé le stage d'orientation d'installateur-électricien, la situation était claire. Pendant ma semaine chez Burkhalter Technics AG à Zurich, j'ai appris beaucoup et j'ai pu travailler en autonomie. Cela m'a beaucoup

plu et je suis sûr de vouloir faire ce métier plus tard. Il m'est d'autant plus agréable de voir que le stage et l'apprentissage me permettront d'atteindre cet objectif.

Quel salaire touches-tu pendant le stage ?

Dans le cadre du stage, je reçois une indemnité au titre de mes frais, soit 450 francs par mois. Pendant l'apprentissage, la rémunération est heureusement plus élevée.

Quels sont tes horaires de travail quotidiens ?

Mes horaires sont les mêmes que ceux de l'apprentissage. Je travaille huit heures par jour.

Pendant le stage, est-ce que tu vas l'école ?

Oui, pendant le stage, je vais à la SFK le mercredi.

Qui te supervise pendant le stage ?

Mon coach Christian Rissi de JOB PLUS. Il m'a p. ex. aidé à trouver une place de stage, à rechercher une place d'apprentissage et à préparer ma candidature.

Qu'espères-tu de ton stage ?

D'avoir une bon aperçu du monde du travail. Je peux me préparer parfaitement pour l'apprentissage en glanant de nombreuses expériences pratiques et en me préparant à l'école professionnelle.

À qui recommanderais-tu un stage ?

Je recommanderais le programme à tous les élèves qui ne sont pas sûrs du métier qu'ils souhaitent apprendre. J'ai atteint mon objectif, à savoir trouver un apprentissage, et suis réellement reconnaissant du soutien et de l'accompagnement de M. Rissi. Grâce à JOB PLUS, j'ai trouvé une solution de transition et une place d'apprentissage. Je ne pouvais rêver mieux.

Merci beaucoup de ton éclairage. Nous te souhaitons plein succès pour ton stage et beaucoup de plaisir au travail.

Pour plus d'informations sur l'offre JOB PLUS :
www.stadt-zuerich.ch/jobplus



Je le peux, je le veux, j'y arriverai !

Ce n'est un secret pour personne : les personnes ayant suffisamment confiance en elles réussissent plus facilement dans la vie. C'est pourquoi nous te proposons quelques conseils pour renforcer progressivement ta confiance en toi.

Attentes

Il est de plus en plus difficile de satisfaire à toutes les attentes. Tout le monde ne gagne pas des millions, n'est pas son propre chef et n'a pas trois Ferrari dans son garage. Il faut donc commencer par ne pas avoir d'attentes exagérées dans la vie. N'oublie pas que se fixer de petits objectifs aide à renforcer constamment ta confiance en toi.

Confronte-toi à tes peurs

Quitte régulièrement ta zone de confort et confronte-toi à tes peurs. En effet, on a plus confiance en soi lorsqu'on se confronte à quelque chose qui nous fait peur. Tu glaneras ainsi de nombreuses expériences. Plus souvent tu constateras que ta situation n'est pas si « grave », plus tes expériences te renforceront et plus ta confiance en toi se développera.

Sois à l'aise

Veille toujours à te sentir bien. Concentre-toi sur les aspects de ta vie qui te donnent de la force et te rendent heureux. Des vêtements ou même une nou-

velle coiffure peuvent aider à se sentir mieux et plus sûr de soi. Veille à être satisfait avec toi-même ; cela fonctionne automatiquement avec la confiance en soi.

Autorise-toi des erreurs

Tout le monde fait des erreurs. Il ne faut pas t'en agacer. Il est bien plus important de reconnaître ses erreurs et d'en tirer des enseignements au lieu de te torturer. N'oublie pas qu'une erreur ne détermine pas ta valeur en tant que personne. Il n'y a donc aucune raison d'avoir vraiment honte ou de redouter les erreurs.

Complimente-toi

Se faire des compliments n'est pas gênant, mais t'aide à avoir plus de confiance. Place-toi p. ex. devant un miroir et dis régulièrement : « Tu as bonne mine, tu as déjà fait des choses, tu as beaucoup d'atouts, je t'apprécie ! » Cela pourra te sembler bizarre au premier abord, mais cela te sera plus facile avec le temps. Cette croyance et pensée positive sont plus puissantes que de nombreux personnes ne le pensent.

Célèbre tes réussites

Te rappelles-tu ton dernier succès ? Peu importe qu'il soit majeur ou mineur : tu dois fêter chaque succès et reconnaître la valeur de tes performances à chaque fois. Les succès sont des preuves que tu as su p. ex. surmonter des difficultés et que tu as atteint l'objectif que tu t'étais fixé.

La critique n'est pas toujours une critique

Dans ton environnement, il y aura toujours des personnes en désaccord avec toi ou qui te critiqueront d'une manière ou d'une autre. N'oublie pas que tu ne dois jamais prendre personnellement la critique de tes performances. Utilise plutôt la critique comme une opportunité de mieux faire la prochaine fois.

Améliore ton langage corporel

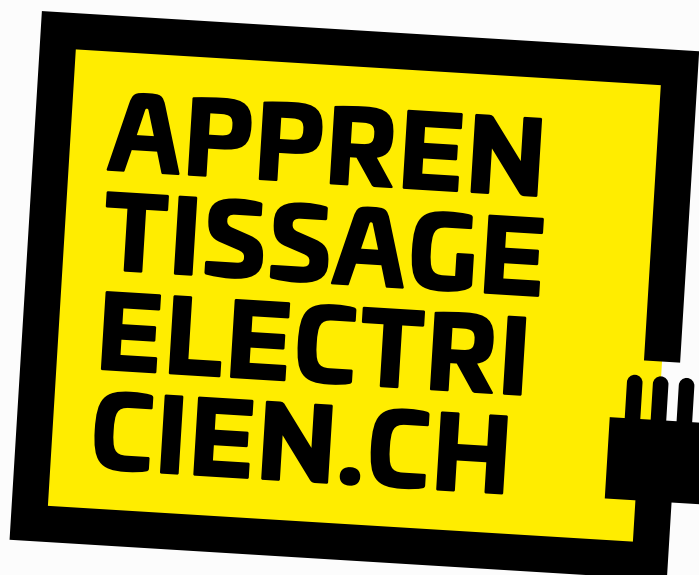
Essaie de te tenir droit et de parler clairement. Des gestes nerveux, comme se passer la main dans les cheveux ou se ronger les ongles ont un effet négatif sur ta confiance en toi. Ces gestes suggèrent à tes interlocuteurs que tu manques d'assurance. Bien se tenir peut aider à donner l'impression d'être sûr de soi et d'avoir plus d'assurance.

Et enfin ...

Entoure-toi des « bonnes » personnes dans ta vie. Ces personnes te soutiendront. Et, chose encore plus importante, tu pourras leur faire confiance. Si tu sais que tu es entouré de personnes qui t'encourageront à chaque fois et te veulent du bien, tu auras une plus grande conscience de ta valeur.



Tu aimerais apprendre un métier de l'univers de l'électrotechnique?



Alors, tu es à la bonne adresse ! Nous t'offrons :

- chaque année, plus de 150 places d'apprentissage dans tous les domaines de l'électrotechnique ;
- dans le cadre d'un stage d'orientation, nous te donnons l'opportunité de t'assurer que le métier que tu rêves d'exercer correspond à tes aspirations ;
- une formation porteuse d'avenir, car quasiment plus rien ne fonctionne sans électricité dans le monde actuel ;
- une semaine de travail de 40 heures ;
- l'accès à un savoir-faire étendu, par le biais de formations initiales et complémentaires et d'expériences pratiques ;
- des formateurs qui t'accompagneront tout au long de ton apprentissage ;
- des « camps » d'apprentissage organisés et spécifiques à l'entreprise ainsi que des cours de préparation à l'examen de fin d'apprentissage ;
- un réseau de quelque 700 apprenants dans presque 50 sociétés.

Nous sommes présents sur plus d'une centaine de sites dans toute la Suisse, et sûrement dans ta région. Encourage tes proches, amis ou connaissances à postuler à l'une des places d'apprentissage proposées dans les sociétés de notre Groupe.

Pour plus d'informations: www.meineelektrolehre.ch